Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1931)

Artikel: Une tasse armoriée du XVIIIe siècle en vieux Nyon
Autor: Deonna, Henry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728028

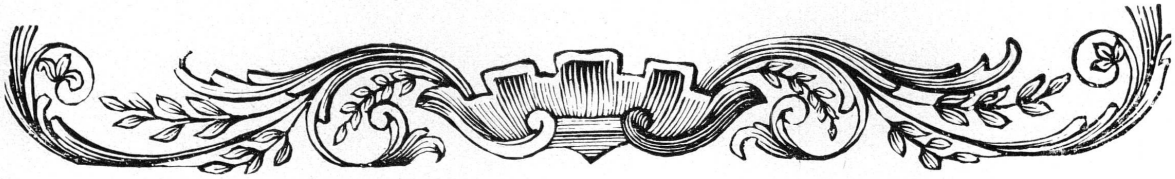
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



UNE TASSE ARMORIÉE DU XVIIIe SIÈCLE EN VIEUX NYON[1]

Henry DEONNA.

Les pièces sorties de la fabrique de porcelaine de Nyon (1781-1813), décorées d'armoiries, sont très rares.

Dans son étude sur cette fabrique[2], M. Aloys de Molin en cite trois connues : une soupière au Musée de l'Ariana, une pipe, dite « de la Harpe », et une tasse au Musée de Lausanne.

Le Musée d'Art et d'Histoire a acquis dernièrement de M. Albert Mottu, de Genève, par voie d'échange, une pièce qui rentre dans cette série *(fig. 1)*[2].

C'est une tasse avec sa soucoupe. La tasse porte une silhouette d'homme du XVIIIe siècle, dans un médaillon orange, bordé d'or, soutenu de rinceaux. Sur le côté droit de la tasse est peint un écu ovale, sommé d'une couronne, et portant sur le fond blanc de la porcelaine comme champ, un château de sable (noir) à trois tours, le tout placé sur une étoile de grand croix d'or.

A l'extrémité du bras inférieur de l'étoile pend une croix d'or, à fond d'azur chargée d'une épée en pal (haute) d'or ; sur le côté opposé de la tasse, un monogramme formé des lettres G et W, surmontées d'une couronne identique à celles des armes.

La décoration du bord supérieur de la tasse est constituée par la chaîne des grands dignitaires de l'ordre de chevalerie, commandeur ou grand-croix.

Pour identifier cette pièce il fallait en premier lieu connaître les armoiries.

La couronne qui les surmonte, de forme particulière, écartait d'emblée toute attribution à une famille française, allemande, italienne et anglaise. Elle n'est usitée que dans les pays scandinaves: Danemark, Suède et Norvège. En effet, c'est une couronne de comte danois, et la plaque de grand croix est celle de l'ordre de l'Epée, de Suède, créé par Gustave Wasa en 1522, ce qui explique le monogramme G. W.

Les armes sont celles de la famille des comtes et barons *Reventlow* (ou *Reventlou*).

Il faut toutefois remarquer que le château doit être de *gueules* (rouge), et non de sable (noir).

[1] Communication de M. H. DEONNA à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, jeudi 19 décembre 1929: *A propos d'une vieille tasse de Nyon.*

[2] *Histoire documentaire de la Manufacture de porcelaine de Nyon*, p. 106.

Les Reventlow appartiennent à une famille d'ancienne noblesse danoise, encore existante. La branche aînée est titrée comte (24 décembre 1767), la branche cadette est également comtale (25 mai 1672). Une autre branche n'a reçu ce titre qu'en 1815 [1].

Le château de Frederiksborg (Musée national) près de Copenhague, possède plusieurs portraits de personnages de cette famille; comme dates, ils ne peuvent correspondre à celle de la tasse.

Cet objet étant resté en Suisse, il y a lieu d'admettre que le personnage représenté y a fait un séjour ou qu'il y ait eu des amis. Cette supposition s'avère exacte, car un comte Reventlow, grand chambellan du roi de Danemark et ministre d'Etat à Copenhague, ami de Salomon de Sévery, fit des séjours à Lausanne à la fin du XVIIIe siècle [2].

FIG. 1. — Porcelaine de Nyon.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

Catherine de Chandieu, femme de Salomon de Sévery, raconte un dîner offert à cet ami le 13 juin 1769.

Le comte Ditlev Reventlow (1712 + 1783) était à la cour danoise un personnage considérable.

Il avait été nommé, en 1763, gouverneur du prince royal, devenu roi en 1766 sous le nom de Christian VII.

Auparavant, Reventlow était, depuis 1751, ambassadeur de Danemark à Paris.

Rude de caractère, cassant et orgueilleux, la cour l'avait vu partir avec soulagement, et espéré d'un séjour à la cour raffinée et élégante de Louis XV une transformation salutaire.

A Paris, il se piqua aussitôt d'aimer les arts, de protéger les artistes et les intellectuels, bref il adopta les manières de gentilhomme français.

De retour à Copenhague, sa nature première reprit le dessus.

[1] RIETSTAP, *Armorial général.*
[2] M. et Mme W. de Charrière de Sévery, *La vie de société dans le Pays de Vaud*, I, p. 34.

Le roi Frédéric V l'avait choisi comme gouverneur du prince héritier pour le « secouer » et le tirer d'une apathie et d'une timidité dégénérées plus tard en folie.

Un livre, paru en danois et intitulé: « *Reverdil, Struensee et la cour danoise de 1760 à 1772* », par P.-L. Müller, donne de nombreux détails sur la jeunesse du prince Christian et sur son éducation.

Reventlow se montra un déplorable pédagogue, brutal, sans aucune compréhension du caractère de son élève qu'il terrorisait.

Rigoriste, il le menait deux fois par dimanche à l'église et le rouait de coups si le prince n'avait pas retenu les sermons.

D'autre part, très soucieux de la toilette de celui-ci, il faisait venir de Paris vêtements et dentelles, et disait aux courtisans: « Nous allons montrer notre poupée ! »

Le résultat d'une pareille éducation était facile à prévoir : Christian VII resta un timide, et devint un fourbe, un capricieux, un débauché, subissant toutes les influences.

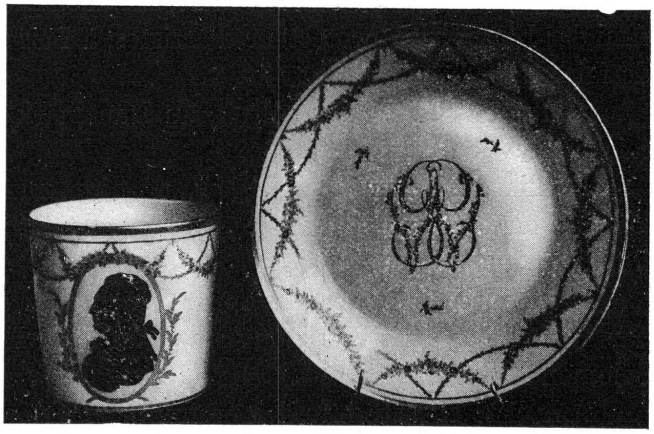


Fig. 2. — Porcelaine de Nyon.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

Quatre ans après son accession au trône, le roi exila son ancien précepteur dans ses terres en Schleswig.

Le vaudois Salomon Reverdil, né à Nyon en 1732, mort à Genève en 1808, venu au Danemark en 1758, avait été nommé précepteur du prince royal en 1760, en remplacement du genevois Paul-Henri Mallet, et sous la direction du comte Reventlow. Reverdil avait compris la nature du prince et se rendait compte de l'affaiblissement mental croissant de celui-ci. Il avait su réveiller l'intérêt du jeune prince pour la langue française ainsi que pour les questions de réforme agraire, administrative et politique.

Aussi Reverdil ne tarda-t-il pas à se brouiller avec Reventlow; devenu roi, Christian VII nomma, le 1er février 1766, son ancien précepteur lecteur ordinaire, et un an après, grâce aux intrigues des courtisans, il le congédiait. En 1771, le comte Struensee, ministre tout puissant, le rappela. En février 1772, Reverdil quittait de nouveau le Danemark et se fixait définitivement à Nyon.

La même année, unis sans doute par leur commune disgrâce, Reventlow et Reverdil se réconcilièrent et redevinrent amis.

Quelle date peut-on assigner aux séjours de Reventlow à Lausanne ? Nous

avons vu qu'il y vint en 1769; y retourna-t-il ? ou fit-il des séjours à Nyon chez son ami Reverdil ?

En ce qui concerne la silhouette de la tasse, plusieurs questions se posent.

La fabrique de porcelaine de Nyon exerça son industrie de 1781 à 1813.

Reventlow étant décédé en 1783, c'est donc peu de temps avant sa mort que la tasse a dû être exécutée.

La silhouette nous montre-t-elle le profil d'un homme âgé de soixante-dix ans environ ? Assurément non; ou l'artiste a rajeuni son modèle, ou il a eu en mains un portrait plus jeune.

Nous nous demandons donc si le portrait qui a servi au décorateur ne serait pas du peintre Jens Juel ?

Celui-ci a peint les portraits de plusieurs membres de la famille Reventlow en 1770. Le comte aurait eu alors 58 ans, ce qui cadre avec l'âge du sujet de la silhouette. Ami des beaux-arts, protecteur d'artistes, à Paris, il a dû avoir plus d'une occasion de faire reproduire son portrait.

Peut-être s'en trouve-t-il un, au Danemark, qui puisse permettre une comparaison ?

Le fils de Reventlow, Ditlew, né d'un mariage avec la comtesse Marguerite Moltkte en 1748, aussi ministre d'Etat, ne peut être le héros de la tasse: en 1781, il n'avait que 33 ans.

Cette pièce intéressante, de provenance inconnue, a certainement été donnée par Reventlow à titre de souvenir à un ami. Et cet ami, ne pourrait-il pas être Salomon Reverdil ?

A la liste si restreinte des produits armoriés de la fabrique de Nyon, ajoutons encore une pièce nouvelle.

M. Edmond Chenevière, amateur de vieux Nyon, possède dans sa belle collection une tasse, finement décorée, aux ors étincelants, portant des armoiries impossibles à identifier malgré nos recherches: deux écussons surmontés d'une couronne de comte et les lettres L. L. D. entrelacées, d'origine étrangère sans doute.

* * *

Le Musée d'Art et d'Histoire possédait déjà, avant l'acquisition qui vient d'être décrite, une tasse avec sa soucoupe, qu'ornent un médaillon à silhouette du même personnage et son monogramme, mais dont le reste du décor diffère quelque peu. *(fig. 2.)*